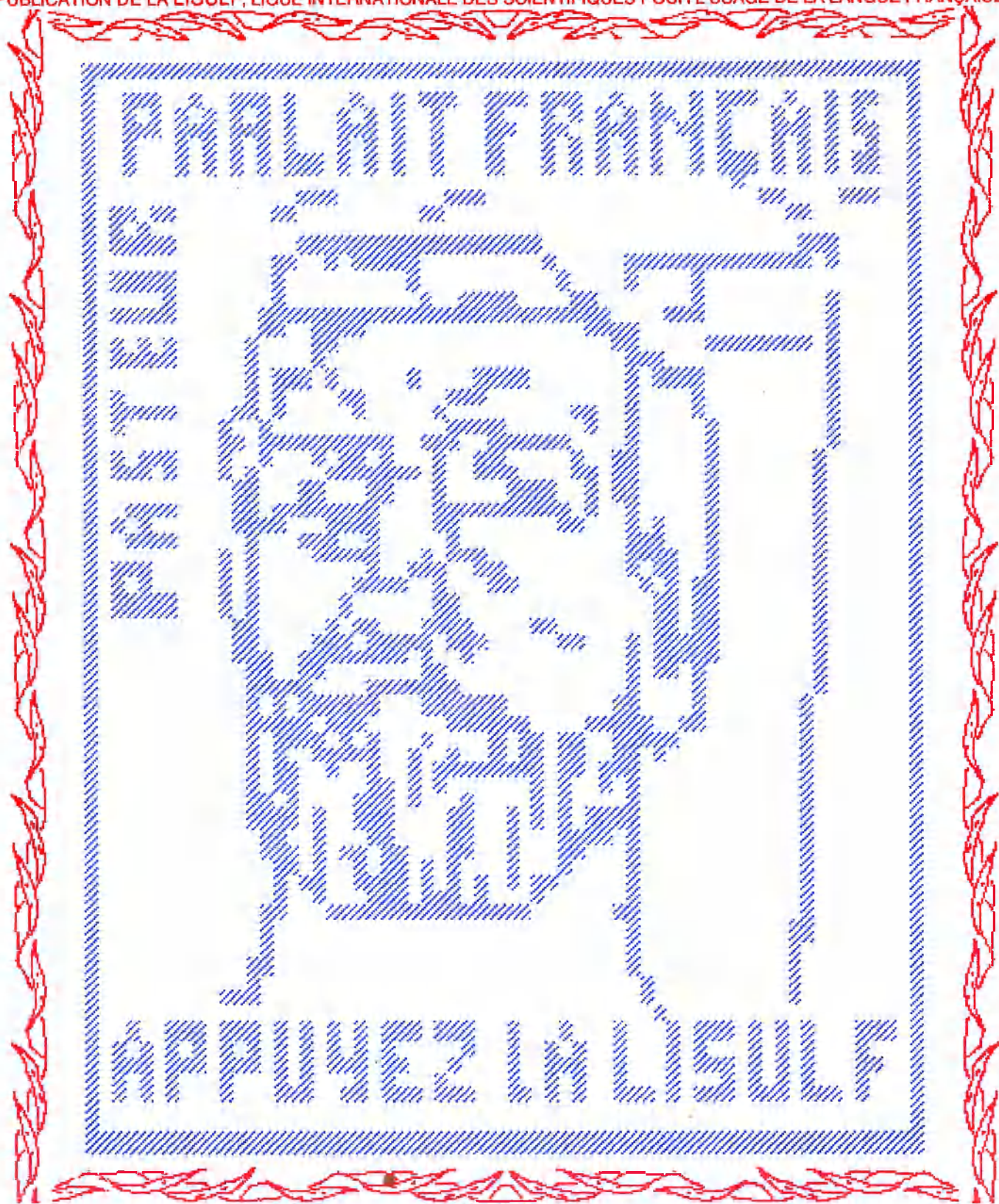


Science et Francophonie

N° 39, septembre 1992.
3 \$



PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE



N° 39, pp. 1 à 15.

PUM

La Note aux chercheurs

de Bernard Cerquiglini, Délégué général à la langue française

Questions

À tous nos lecteurs : RSVP

Une Note aux Chercheurs du professeur Bernard Cerquiglini que l'on trouvera reproduite plus loin, fortement autorisée, formule, quant à l'usage de la langue française en science, des recommandations claires sur des points précis. Cette Note fera époque, car un tel envoi ne peut être réitéré de sitôt. Il convient de la prendre au sérieux.

Ces questions s'adressent à tous, chercheurs et scientifiques de profession assurément, mais

aussi aux non scientifiques, bref, à toutes les personnes qu'intéresse l'avenir de la langue française.

Vous êtes invité à faire parvenir vos réponses à une adresse de la LISULF d'ici à la fin de 1993, sous la forme que vous choisirez. *Science et Francophonie* fera paraître les résultats de cette interrogation. Merci de bien vouloir nous adresser vos réponses.

La Rédaction.

Selon vous, cette Note

1° répond-elle à un besoin?

2° telle qu'elle se présente, est-elle ce que vous attendez du gouvernement de la France afin d'accroître l'usage du français par les chercheurs scientifiques?

3° D'après votre pratique et d'après vos observations quelques mois après son émission, a-t-elle eu effectivement un effet pour accroître l'usage du français par les chercheurs scientifiques?

Science et Francophonie N° 39, septembre 1992. Table des matières

Éditorial. Questions	2
Agitée par les flots, elle ne sombre pas <i>Madeleine Guyard</i>	3
Note aux chercheurs <i>Professeur Bernard Cerquiglini</i>	6
Épître à Germain <i>Professeur Rémy Chauvin</i>	9
Une tournée de conférences LISULF	10
Le Rapport Germain 1990. Le texte et nos commentaires (5 ^e tranche)	12
Affichages libres	

Manifestez
votre adhésion
au Projet DDA.

Droits des auteurs scientifiques

Le 23 mars, c'est le
rendez-vous annuel :

*Pasteur parlait
français.
Appuyez la LISULF.*

*SVP, adressez votre
cotisation.*

*... et ce n'est pas le seul
moyen d'aider!*

Science et Francophonie. Périodique qui paraît 4 fois l'an, distribué gratuitement aux membres de la LISULF, Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4. Téléphone: (514) 747 2308, FAX : (514) 748 6954. Publié par les Presses Universitaires de Montréal sous l'autorité du Conseil d'administration de la LISULF. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Réd. en chef: P. Demers. Grammairienne : G. Cloutier. Adhésion: envoyez 25 \$ ou communiquez. Frais de publication : 50 \$ par page, gratis pour les membres. Dépôt légal: 3^e trimestre 1992 BN Québec, BN Canada, dépôt BN France, Belgique, Genève, Vaud. INSN 0825 9879.
P. 2, Science et Francophonie N° 39, septembre 1992.



Agitée par les flots, elle ne sombre pas

Madeleine Guyard

Q

uelle insulte aux mânes de Voltaire, si un "Welche" de notre siècle ne s'interrogeait pas d'abord sur les principes? Non par souci d'obscurcir afin de sembler ensuite apporter la lumière, mais parce que la vue qu'on peut prendre de l'avenir

du français met en jeu, nous le savons désormais, nombre d'effets et de causes.

Hier à peine, on parlait de l'universalité de certaines langues, on leur prêtait de mystérieuses propriétés; on pouvait, heureux temps, disserter sur l'aptitude à exprimer la pensée, l'émotion, et l'on tranchait.

Oui, hier. Nos successeurs souriront-ils de l'impression irrésistible qu'eurent leurs ancêtres du vingtième siècle que le temps s'accélérait comme en un bout d'entonnoir? Auront-ils dépassé cette impression par un reclassement plus serein de ce qui nous est arrivé, ou se gausseront-ils de notre lenteur d'appréciation? De mortelles, les civilisations sont-elles devenues jetables?

S'interroge-t-on sur l'avenir d'une langue? certes, mais comment? - En spécialiste passionné, attentif comme le médecin ou même le botaniste, parce qu'on croit profondément que toute forme de vie est importante, toute manifestation unique. Cela n'empêche ni les fleurs de se faner, ni les hommes de mourir. Georges Dumézil sauva, en notre siècle, la langue au nom imprononçable, l'oubykh.

Pensait-il sauver uniquement la langue, comme - simplifions, série de signes, de sons, de relations? Oui, cet amour existe, et il est noble, mais au delà, le spécialiste le plus "pointu", comme on dit aujourd'hui, vise le maintien d'une vision du monde, d'une manifestation humaine qui dépasse l'individu et les générations.

Pourquoi, donc, se soucier du français autrement que des milliers de langues humaines, si inégalement réparties, représentées, vivaces? Parce que cette langue a servi, pendant quelques siècles dérisoires et fondamentaux, le monde connu, puis le monde à connaître.

Les Anciens faisaient dire à Ésope que la langue est la meilleure et la pire des choses. Nul ne peut sérieusement affirmer, de nos jours, qu'il y a dans une langue, ceci ou cela, que n'auraient pas les autres.

Mais il y a l'histoire, lisible et indéchiffrable, et voilà bien ce qui nous inquiète. Était-il inscrit dans les gènes - ou les gènes - de notre langue que nous devons nous battre pour un pluriel de nom composé ou un accord de participe? L'histoire, l'histoire incessamment mêlera pour nos esprits ce qui est et ce qui pouvait être. Aveuglément irréversible. La langue qui fut imposée, qui véhicula merveilles et insupportables sottises, s'est ouverte aussi à ceux qui, depuis l'explosion de la négritude, purent s'en servir pour exhiber nos faiblesses et les leurs, leurs forces et les nôtres. Langue de la colonisation,

» » »

comment le taire, mais aussi langue de la critique de la colonisation; langue imposée, mais aussi langue de communication pour tous ceux qui n'auraient pu s'entendre. Plus discrètement, le français a donné sa semence au pidgins, puis aux créoles, qui sont aussi, les linguistes peuvent enfin nous le dire, des conservatoires des langues indigènes.

J'oserais dire que le déchirement moderne entre l'unité et la diversité n'a rien de neuf. Le monde humain oscillera toujours ainsi. Les Grecs, nous dit-on, et l'histoire de leurs guerres l'atteste, n'avaient pas d'unité politique. Ils parlaient diversement, ils parlaient grec. Ils le sentaient. Les Romains, vainqueurs militaires, politiques, économiques, parlèrent grec.

Pour ce qui est de notre planète, devenue si petite, que prévoir? A-t-on parlé de l'envahissement du monde par les langues indiennes lorsque les conquérants espagnols et portugais rapportaient au vieux monde le mot et la chose? par le grec, ancien de surcroît, lorsque sont nés le téléphone et le magnétophone? Le samovar des romans russes a-t-il contrebalancé le français des tsars?

Nous voyons, certes, dans nos cauchemars, triompher l'anglais approximatif (en fait, pauvre: quelle merveille que Keats) des cadres - mais sur quel français? celui des "computers"? du "marketing"?

Nous confondons, en fait, la peau et la chair, l'eau et le sang. Le monde "moderne" nous y incite. Mais le monde a toujours été moderne, le pauvre! On a dit que Racine, le café, le chemin de fer, n'avaient aucun avenir. On parlait, il y a quelques années, de civilisation de l'image, et le clavier, plus impitoyable que la dictée, nous gouverne, réhabilitant la vraie orthographe, celle de la précision. On s'empoigne sur ce clavier, mais la seule question à régler est celle des accents...

Nous allons plaider pour l'ouverture, et donc pour le rôle du français - soyons, comme chacun, chauvin...

On peut penser que nous sommes loin du sujet. Qu'ai-je à voir avec les Romains, rétorquera le jeune que nous côtoyons tous. Ayons la patience un peu pédante de lui parler de Marcus Tullius Cicéron, attaché à parfaire son grec pour parler si bien latin. C'est ainsi que nous concevons le rôle du français.

Foin des débats sans conclusion sur les qualités absolues. Le français n'était pas la langue de la diplomatie depuis les serments de Strasbourg : il fut utilisé beaucoup plus tard, et beaucoup (non exclusivement) comme tel : la langue s'étendit, de ce fait, et peut servir de modèle, non en raison d'une essence, mais parce qu'elle se travailla, qu'elle fut travaillée, en ce sens. Il serait absurde que ce travail se perdît. Nous n'osons parler du travail de cette même langue sur la liberté, mais le dix-neuvième siècle parle pour nous.

Voltaire apparaissait, il y a quelques lignes, pour manifester déjà les "droits et les devoirs" du français dans le monde, à mi-chemin entre une méfiance à l'égard de l'étranger (ou, vu de l'autre côté, une satisfaction de soi), qui, sauf temps très sombres, ne dépasse pas le stade du prurit, et une ouverture à ce qui dépasse les divisions entre les hommes et les cultures. Il existe une francophonie : il existe, dira-t-on, une anglophonie.

Sont-elles identiques? Nous soutiendrons le paradoxe que la force du français est d'être minoritaire dans les pays à fort niveau de vie, que nous qualifierons sans doute, euphémistiquement, de "non-pauvres". Canadiens, Belges, Suisses, maintiennent un français qui fait sourire le Français (nous allons en venir aux devoirs), mais qui tient. Il serait impudique de parler de guérillas qui l'emportent sur les forces technologiques organisées, mais, si l'on pouvait ôter à l'image sa connotation meurtrière, elle serait fidèle.

Dans les pays plus pauvres, où l'on ne peut plus qu'ailleurs refaire l'histoire, le français joue, au même titre que l'anglais à côté, un rôle fédérateur indestructible, à peine de créer un chaos. Autant il serait absurde de vouloir éradiquer les langues africaines (mais soyons juste, qui les a valorisées, paradoxe tragique de l'ethnologie de terrain, sinon les missionnaires et colons qui les ont analysées, alors qu'elles étaient "nature" pour les locuteurs locaux?), autant les laisser jouer entre elles pour qu'on finisse par les ... coloniser constituerait une criminelle perte de temps et d'énergie humaine. On peut, et cela se conçoit parfois, briser tous les violons du monde. Peut-on les remplacer si vite...

Je verrais volontiers l'avenir du français dans une scène banale du bord de la mer. Un enfant va se baigner, et aperçoit deux garnements de son âge qui jouent au ballon dans la mer; il effectue, comme tous les enfants, quelques manoeuvres d'approche. Horreur! ils lui proposent le ballon, mais ne parlent pas français! Le gamin s'isole.

Plus les Français accepteront de parler et de comprendre les langues étrangères, plus le français progressera. L'absorption massive de pizzas ne fait pas de nous des Italiens, ce que les Italiens ne nous demandent pas. Bien sûr, la temporalité économique fait qu'il faut connaître un anglais de base. Mais c'est la connaissance de celui de Shakespeare qui crée la vraie communication. C'est s'ouvrir qu'il faut, c'est être capable de traduire, et vite, les oeuvres du monde, non toutes, mais le plus grand nombre possible. Il y a deux véhicules : le "bonjour", dit dans la langue du pays qu'on visite, de l'étranger qu'on reçoit, et l'accueil des oeuvres dans notre langue. La culture, qu'on me pardonne cette maladresse, dépend aussi de langues véhiculaires. Qu'on lise, et vite, chez nous, des ouvrages en langues peu connues, et nous ferons naître, à la fois, la nécessité de connaître notre langue, et le désir d'aborder les autres, et l'amour de celui qui les a fait connaître.

Cultivons généreusement notre langue. Révoltons-nous contre les modes d'emploi incompréhensibles où l'on nous enjoint de "tourner haut une vis", parce que la traduction est pratiquée unilatéralement, soutenons toutes les mesures qui vont dans le sens de la collaboration étroite d'un usager de la langue "de départ" et d'un usager de la langue "d'arrivée". Ayant confiance dans la capacité d'absorption de notre langue; la diversité de ses racines témoigne de la richesse de son histoire. Militions avec modestie et mesure pour l'attention à l'orthographe, sans pour autant nous glorifier de ses incohérences.

Encourageons, par tous les moyens, la pratique de l'écriture, en une époque moins illettrée qu'on le dit parfois? Manions sans répugnance, lorsqu'il est nécessaire, l'anglais, faute de quoi nous nous couperions culturellement de nombreux pays aux langues diverses et mal connues, mais imposons, quand c'est possible, le français. Une langue vit de ce "qu'elle permet d'exprimer, et de ce qu'on la contraint d'exprimer. Montaigne a écrit dans notre langue par un merveilleux hasard, Descartes éprouva le français dans son Discours de la méthode, et surveilla la traduction en latin. Il en va de notre langue comme de notre rôle sur la scène internationale : tout ne se mesure pas en chiffres, en rentabilité immédiate. Qu'on aime notre langue comme notre cuisine ou nos parfums. ☐

Madeleine Guyard
23, Tour d'Aygosie
13100 Aix-en-Provence

Résumé. L'Auteur présente des réflexions, partie historiques, partie sociologiques et partie poétiques sur l'avenir du français. Sa conclusion amoureuse: «aimons le français comme on aime notre cuisine et nos parfums», donnera-t-elle à réfléchir à nos savants cherchant non l'amour, mais les citations dans «*International Citation Index*» ?

Une note aux chercheurs



Bernard Cerquiglini



Résumé. *Bernard Cerquiglini*, qui a fait circuler cette note aux chercheurs de France, est Professeur de linguistique (UPVII), il est Délégué général à la langue française depuis 1990. Survenant après le Rapport Germain 1990 et après le Rapport conjoint du COFIST de 1991, sa Note, datée de mai 1992, apparaît comme un document important dans le dossier qui nous occupe. En effet, ayant reçu l'approbation du Directeur général du CNRS, elle fut largement diffusée auprès des universités et des chercheurs. Son auteur espère qu'elle saura convaincre ces derniers «de la nécessité de travailler et de communiquer en français». Nos remerciements vont au prof. *Robert Le Duff* de l'Université de Caen, qui nous a transmis copie de l'exemplaire que son président d'Université lui avait transmis. Ils vont aussi à Mmes *Simone Rouault* et *Catherine Rouault*, qui nous ont procuré copie d'un autre exemplaire de cette note, identique au précédent. Cet autre exemplaire est parvenu au Laboratoire d'océanographie dynamique et de climatologie (CNRS, UPVI), accompagné d'une lettre semblable à celle ci-contre, mais adressée au Directeur général du CNRS, M. *François Kourilsky*, avec ces mots ajoutés à la main avant la signature : «et de mes vifs remerciements». M. *Kourilsky*, éminent, en a assuré la distribution aux participants du CNRS.- Voyez notre questionnaire en page éditoriale.

Premier ministre
Délégation générale à la langue française
Le délégué général.

Paris, le 22 mai 1992 1, rue de la Manutention, 75116 Paris
tél. : 45.69.12.00
Arrivée 25 mai 1992 Université de Caen

Monsieur le Président,

La délégation générale à la langue française est chargée par le Premier Ministre de mener une politique linguistique active. A ce titre, il lui importe que la langue française conserve dans les sciences le rayonnement auquel elle peut prétendre, de par le nombre et la qualité des travaux conduits par les chercheurs français et ceux de l'espace francophone.

Le concours de nos élites scientifiques et techniques à l'illustration de la langue française revêt une particulière importance stratégique dans le cadre de l'élargissement de la communauté européenne, et au moment où de nombreux pays à revenu intermédiaire accèdent à la modernité. Alors qu'un regain d'intérêt pour la science et la technologie françaises se manifeste notamment dans le Sud-Est asiatique, il convient d'accentuer notre présence linguistique afin d'attirer les meilleurs esprits vers nos universités et nos laboratoires.

Affichage libre
Science et Francophonie
vous signale

1993 LISULF
SVP Adressez votre
cotisation pour 1993

J'ai soumis aux responsables des grands organismes de recherche une note rappelant quelques principes en matière d'usage du français dans les sciences. Les réponses, toutes positives, que j'ai reçues (dont celle du Directeur général du CNRS) m'encouragent dans cette voie, et il me serait agréable que ces recommandations soient largement diffusées au sein de la communauté scientifique.

Aussi, je fais appel à votre collaboration, et vous remercie de bien vouloir faire parvenir à vos équipes de chercheurs cette note qui, je le crois, saura les convaincre de la nécessité de travailler et de communiquer en français.

Je vous prie de croire, monsieur le Président, à l'expression de mes salutations les meilleures.

(signé) **Bernard Cerquiglini**
Professeur à l'Université de Paris VII

M. Max ROBBA
Professeur des universités
président de l'Université de Caen
Esplanade de la Paix
14032 Caen Cedex

» » »

L'utilisation de la langue française dans les domaines scientifique et technique

Quelques remarques* Cinq domaines peuvent être distingués :

I- Grandes réunions scientifiques internationales tenues en France (congrès, colloques, séminaires).

1 - documents d'annonce, appels à communication ou conférence.

Ces documents, souvent plurilingues, comporteront toujours un texte en langue française, placé en première position en cas de plurilinguisme.

2 - Langue(s).

Le principe naturel est que pour toute réunion tenue en France, le français soit la langue de l'environnement (discours d'ouverture, de clôture etc...). Si le français, pour des raisons d'opportunité, ne peut être retenu comme seule langue de travail (conférences, communications, discussions), il conviendra, en retenant alors une ou plusieurs autres langues de travail, de veiller à ne pas exclure pour autant le français.

3 - Comptes rendus, actes, etc.

Les actes, documents de travail, comptes rendus, seront rédigés uniquement en français, soit en français et autre(s) langues de travail. Dans tous les cas, le français ne saurait être exclu de tels documents, et notamment des plus importants (grandes conférences, exposés de synthèse etc.). A de tels niveaux, dans le cadre de textes primitifs en une langue de travail autre que le

II- Cycles de conférences de haut niveau, organisés en France.

1 - Documents d'annonce, appel à conférences, etc.à

Voir remarque ci-dessus I-1.

La qualité scientifique du conférencier étant le seul critère de sa sélection, son choix de langue sera déterminant, ce qui ne doit pas pour autant exclure le français des discussions, alors plurilingues.

3 - Comptes rendus, actes, etc.

Voir les considérations développées ci-dessus en I-3. Si la langue adoptée par le conférencier n'était pas le français, il conviendrait d'envisager, après traduction, des modalités de publications bilingues.

français, une traduction s'imposera donc avant publication, qui peut être bilingue. Par contre, dans le cas de communications plus ponctuelles, un résumé en français pourrait suffire, si le texte in-extenso a été donné dans une langue autre que le français.

**Le Pétrole
lorrain**
Ces Fous de l'Or noir
par Pierre-Louis
Maubeuge
Pierron 1991 Commandez à
PUM 40 \$ *

III- Réunions scientifiques locales ou réunions scientifiques très spécialisées, tenues en France.

Dans ce genre de réunions, l'usage exclusif du français est assez général. Celui d'autres langues est alors dicté par d'incontournables raisons d'opportunité. Dans tous les cas, les annonces diffusées en France et dans les pays francophones doivent à l'évidence être rédigées en français. " " "

(*) Cette note a reçu l'accord des principaux responsables de la recherche scientifique française, dont le Directeur général du C. N. R. S.

Affichage libre
Science et Francophonie
vous signale

Le Travailleisme
La cinquième position
par André Dagenais
PUM 1991
15 \$ *

**L'Avenir du
français**
comme langue des
sciences
par Robert Collée
PUM 1985
5 \$ *

* Versements payables au pair à
Montréal à l'ordre de PUM
PUM, 1200 Latour,
Saint-Laurent
(Québec) H4L 4S4

» » »

IV - L e plurilinguisme paraît être une solution d'avenir, dès que les moyens d'assister automatiquement la traduction auront progressé. Cependant en cette période transitoire où la concurrence des langues scientifiques est de fait parmi les revues, un effort particulier doit se porter vers les publications de langue française visant la synthèse ou la mise au point, en tous domaines scientifiques, et au plus haut niveau. Pour ce qui concerne les revues primaires (ou les revues mixtes, de communication primaire et de mise au point), les scientifiques sont invités à déterminer les matières où des revues accueillant les publications en français pourraient avec pertinence être développées ou créées.

Note Cerquiglino

Affichage libre

V - Communications (ouvrages, articles, didacticiels, documents audiovisuels) utiles aux enseignements supérieurs scientifiques et techniques.

Il ne serait pas acceptable que la formation supérieure en France soit réduite à utiliser, en nombre croissant, des instruments faisant appel à une langue autre que le français. Il convient d'être particulièrement attentif à la langue de l'enseignement, notamment à la veille des échéances européennes de 1993 : la nécessité d'encourager les échanges universitaires, le besoin de développer la pratique des langues étrangères ne devront pas servir de prétexte, dans les enseignements supérieurs scientifiques et techniques, à une réduction progressive du poids et de la place de la langue française.

Bernard CERQUIGLINI
Délégué général à la langue française
Professeur à l'Université Paris 7

□

Affichage libre. Science et Francophonie vous signale...

Couleurs et Bouteilles
dans un jardin
par Pierre Demers
PUM 1992
5 \$ *

1993 LISULF
Cotisation pour 1993 : 25 \$
(Étudiant 10 \$)
Membre corporatif
(Personne morale) 200 \$

Société ALSATEL
Wolfisheim (France)
Membre corporatif
de la LISULF pour 1992
Correspondant :
Philippe Danon, président

EMVM
École Montessori
Ville-Marie
Saint-Laurent (Québec)
Membre corporatif
de la LISULF pour 1992
Correspondante :
Claudette Debbané, directrice



À Paul Germain



Épître à Germain

Rémy Chauvin

Rémy CHAUVIN
professeur honoraire à la Sorbonne
Le Château
18380 Ivoy le Pré
Tél.48 58 92 72

Ivoy, le 8/10 92

Monsieur et cher Collègue,

Je relisais votre rapport sur le français dans la science et il me paraît comporter diverses assertions avec lesquelles je ne suis pas d'accord.

Il est parfaitement vrai que l'anglais est une langue très répandue dans les communications internationales; c'est un fait. J'écris couramment en anglais mon anglais n'est pas très fameux mais je sais que mes collègues étrangers me comprennent très bien ... Mais j'attire votre attention sur le fait qu'il s'agit de l'anglais écrit et non de l'anglais parlé. Vous avez sans doute comme moi entendu un Japonais parler en anglais et tout le monde croit qu'il parle en japonais!!! Prenons seulement un indigène du Texas ou du Sud Profond : croyez-vous que son anglais ne pose pas de problèmes énormes ... aux Anglais par exemple?

Donc pour comprendre une communication débitée à toute vitesse dans un congrès il faudrait savoir l'anglais ... mieux qu'un Anglais!

Combien croyez-vous de chercheurs en sont capables? Je dirais 20 % en étant très généreux.

Je conclus que la langue universelle parlée est un mythe absolu : croyez-vous facile de comprendre une communication quelque peu philosophique en anglais alors qu'on aurait du mal à la suivre en français?

Donc la défense de l'anglais comme langue universelle écrite et parlée relève de la superstition et non de la raison.

Alors que faire? Imposer le français? Malgré mon âge, je ne suis pas encore assez gâteux pour le préconiser ... Non, mais reconnaître la difficulté et non point l'escamoter.

Il y a quelques principes qu'on peut rappeler;

a) le tout n'est pas de se faire connaître, mais de faire de bonnes recherches d'abord; le reste ne vient qu'ensuite; savez-vous que les Japonais ne publient que ce qui leur importe le moins en anglais, et le reste en japonais (vérifiez)!

b) il faut se faire connaître d'accord, non pas forcément dans les grands congrès internationaux ces grand'messes absurdes auxquelles personne ne croit (sauf au point de vue touristique, bien sûr) et pour cela séparer la fonction de production de la fonction de diffusion de la science; je vous expliquerais volontiers comment mais je crains que votre siège ne soit fait.

Je dois vous dire aussi que l'emploi forcé de l'anglais soulève

parmi les jeunes chercheurs une véritable indignation. Il y a eu un fameux congrès organisé à la Cité des sciences par Alain Decaux où chacun s'est exprimé d'une manière virulente et le CNRS en a pris pour son grade, je crois que vous y étiez d'ailleurs. Il est vrai que dans notre CNRS il n'y a aucun soupçon de démocratie et tout est régi par les mandarins, même quand il s'agit d'une question nationale, comme l'emploi du français dans les sciences ... Je sais comment cela se passe, n'oubliez pas que mandarin, je l'ai été ...

Je termine, vous ne m'avez sans doute pas lu jusque là. Mais tout de même, l'abandon forcé de notre langue, ça ne fait donc rien? vous êtes un homme de science reconnu d'accord! mais vous êtes aussi Français? Pourquoi imposez-vous à tout le monde une décision prise par quelques oligarques?

Je termine en vous rappelant ce que vous ne savez certainement pas : mes ouvrages ont été traduits en treize langues, donc forcément une dizaine en anglais ... Et je n'ai jamais publié en anglais sauf trois exceptions? Vous voyez bien! Qui dit mieux, parmi vos anglophones acharnés?

Cordialement, mais tristement tout de même.

Professeur Remy CHAUVIN

Tournée de conférences LISULF en Europe

Résumé. Voici la lettre circulaire adressée pour préparer cette tournée, et certaine correspondance concernant l'Académie nationale de médecine et la Délégation générale à la langue française. C'est un dossier à suivre.

I. Lettre circulaire de Pierre Demers

Saint-Laurent, le 9 octobre
1992
Fax (514) 748 6954

Madame, Monsieur,

Je prévois traverser l'Atlantique et me rendre à une invitation de l'Académie et Société lorraine des sciences et des arts pour y prononcer, le 10 décembre prochain, une conférence intitulée

L'atome et la langue française*

La découverte de Joliot exploitée pour la domination mondiale de la langue anglaise

Un comité de la LISULF en Belgique a obtenu un accord de principe pour que je donne également cette conférence à la Maison de la Francité de Bruxelles. Je vous offre de donner chez vous cette conférence, dans votre ville, dans le cadre d'une université, d'une association, d'un groupe ou autrement, pour les fins de.

* «Langue française» plutôt que «Francophonie» si l'on veut être compris, «Francophonie» évoquant immédiatement, surtout pour un auditoire français, le développement des pays d'Afrique.

recrutement. Notre objectif est, je le rappelle, l'usage scientifique du français et des langues nationales autres que l'anglais.

Conscient de votre intérêt pour l'objectif de notre Ligue, je vous écris donc pour savoir si vous voudriez organiser une rencontre comparable : réunir un auditoire et annoncer cette conférence. Après 13 ans d'existence de notre Ligue, la réalisation d'une telle tournée pourrait intensifier notre rayonnement et nous aider à atteindre des résultats concrets. La LISULF se charge des frais de déplacements, j'apprécierais que vous chargiez des frais d'hébergement et de séjour à l'occasion de cet engagement.

Si votre réponse est affirmative, je souhaiterais naturellement la connaître dans les plus brefs délais et j'aimerais pouvoir compter sur votre participation enthousiaste. Veuillez en ce cas suggérer une date, un peu avant ou un peu après le 10 décembre 1992, le cadre et le lieu de la rencontre, le nombre approximatif de personnes que vous espérez réunir, il faudrait une participation des médias pour l'annonce et le compte rendu de cette conférence. Il faudra ensuite travailler de concert et poursuivre la correspondance. De préférence, voudriez-vous procéder par les moyens les plus rapides : télécopie Fax au numéro ci-dessus.

Si, étant d'accord sur le principe, vous jugez que l'époque mentionnée ne vous convient pas, veuillez suggérer une date ultérieure et je tirerai des plans pour vous accommoder une fois les réponses reçues.

Avec mes salutations cordiales et l'espoir de vous rencontrer sous peu.

Pierre Demers

Notre agent en Belgique : Léon Woué, CMV, 21, rue des Écoles, 5670 Vierves-s-Viroin (60) 39 98 78 Fax (60) 39 05 00

Notre agent en France : M.-Laurence Juneau, 39, rue Gay-Lussac, Paris Ve (1) 43 29 60 78
En annexe curriculum Pierre Demers.

SVP votre numéro de FAX

» » »

Affichage libre.

Science et Francophonie
vous signale...

Membres de la
LISULF,
veuillez
régler votre
cotisation
pour 1993.

II. Une suite de la part de l'Académie de médecine

L'Académie nationale de médecine s'intéressa à ce projet. La lettre circulaire ci-dessus parvint au professeur Gounelle de Pontanel, de l'Académie de médecine, qui la communiqua au professeur J.-C. Sournia, lequel répondit en ces termes.

Prof. J.-C. Sournia, membre de l'Académie de médecine

103, rue de Rennes, 75006 Paris
tél. 42 22 69 37

Paris, le 21 oct. 1992
à M. DEMERS, Québec.

Monsieur le Président et
cher collègue,

Monsieur Gounelle de Pontanel me prie de répondre à votre lettre circulaire relative à votre prochain voyage, en ma qualité de président de la

commission de la langue française à l'Académie de médecine.

Pendant votre séjour à Nancy, sans doute aurez-vous la possibilité d'assister au colloque organisé dans cette ville, du 1er au 3 décembre 1992 par le CNRS. Le thème en est "les vocabulaires techno-scientifiques et les dictionnaires de la langue". Je dois y faire un exposé et je serai heureux de vous y retrouver.

Quant à votre conférence éventuelle à Paris, l'Académie de médecine n'a malheureusement pas la possibilité d'organiser une telle manifestation, et je le regrette.

Vous auriez plus de chance, bien que les délais soient très courts, en vous adressant soit à la Délégation générale à la langue française (1 rue de la Manutention, 75116 Paris), soit à l'Association nationale des scientifiques usagers de la Langue française (9 Parc d'Ardenay, 91120, Palaiseau).

Croyez, Monsieur le Président, à mes meilleurs sentiments.

(signé) J.C. Sournia

III. Correspondance avec Bernard Cerquiglini

Sur réception de la lettre précédente, le président de la LISULF donna suite à l'une des suggestions qui y étaient contenues : il adressa à Bernard Cerquiglini copie des deux lettres ci-dessus et il attend une réponse.

Par ailleurs, Bernard Cerquiglini a fait circuler une *Note aux chercheurs*. (1)

Référence

1. Bernard Cerquiglini 1992, *Une note aux chercheurs*, Science et Francophonie N° 39, 6-8

Affichage libre *Science et Francophonie* vous signale.

1993 LISULF
Cotisation pour 1993 : 25 \$
(Étudiant 10 \$)
Personne morale
(Membre corporatif) 200 \$
SVP Adressez votre cotisation pour 1993
Versements payables au pair à
Montréal

1993 LISULF
Cotisation pour 1993 : 25 \$
(Étudiant 10 \$)
Personne morale
(Membre corporatif) 200 \$
SVP Adressez votre cotisation pour 1993
Versements payables au pair à
Montréal à l'ordre de LISULF
LISULF, 1200 Latour,
Saint-Laurent
(Québec) H4L 4S4
Tarifs en francs français et en francs belges sur demande

1993 LISULF
Pour connaître les tarifs des cotisations en francs français et en francs belges :
France : a/s M.-L. Juneau,
39, rue Gay-Lussac,
75005 Paris
Belgique : a/s L. Woué,
Centre Marie-Victorin,
21, rue des Écoles,
5670 Vierves-sur-Viroin

... ce document ... trace les grandes lignes de la politique qu'entend mettre en œuvre notre pays ...

Le Rapport Germain 1990

Le texte et nos commentaires

Résumé. Dans les colonnes de gauche des pages qui suivent, apparaît le texte intégral du rapport intitulé *Le français dans les sciences et les techniques*, daté du 19 juin 1990. Nos commentaires sont présentés dans les colonnes de droite. Pour mettre en évidence les passages commentés, nous avons introduit des soulignés dans les colonnes de gauche; il n'y avait aucun souligné dans le texte original. Ces mêmes passages apparaissent encadrés dans les colonnes de droite. Ceci est la cinquième tranche. La quatrième a paru dans notre N° 38. Septembre 1992.

La Rédaction.

» » » Le texte

Résumons les conclusions. La langue de travail des réunions internationales est généralement l'anglais. Il n'empêche que les scientifiques français doivent être encouragés à prendre des initiatives pour tenir la place que leurs capacités leur méritent, car la présence française dans l'organisation et les responsabilités des activités internationales est un test de la vigueur de la culture française.

d) La communication écrite.

Rappelons encore, pour éviter toute ambiguïté, que nous traitons des découvertes et des résultats nouveaux.

La communication écrite jouit d'un statut privilégié puisqu'elle constitue la mémoire permanente de la science. Mais elle offre aussi la possibilité d'atteindre immédiatement tout le public scientifique proche d'une bibliothèque qui reçoit la revue ou l'ouvrage dans lequel l'auteur s'est exprimé. Il est souhaitable que ce dernier puisse toucher rapidement le plus grand nombre des

» » » Nos commentaires

Admirez la condescendance de l'auteur envers le misérable participant, un Français par exemple, égaré dans une réunion de très haut niveau malgré son incapacité à s'exprimer en anglais : les organisateurs ne devront pas être « inutilement provocants » envers lui. Il suffira que ce malheureux à la fois rougissant de honte et admirablement sûr de lui, convainque sur le champ les organisateurs que le résultat qu'il veut présenter est « particulièrement intéressant ». S'il ne réussit pas à convaincre les organisateurs, si son résultat est jugé d'intérêt normal sans plus, il devra se taire ou disparaître.

Dans ces réunions « de très haut niveau », les seuls savants qui sont les bienvenus sont ceux qui parlent l'anglais nécessaire. Notons donc la discrimination ou l'élitisme fondé sur l'usage de l'anglais. Cette disposition flatteuse peut paraître embarrassante pour les vrais savants qui, paraît-il, sont modestes et redoutent de se faire placer d'avance sur un piédestal, avant même la présentation publique de leur résultat pendant un congrès.

Et, si nous lisons bien le Rapport, cet élitisme est tempéré par une sorte de douche glacée, tout le contraire d'une flatterie. En

effet, on sera moins exigeant pour eux que pour ceux qui ne parlent pas anglais, quant à la qualité de leur résultat. Leur résultat sera accepté même s'il n'est pas « particulièrement intéressant ».

Notons la modestie, dans la perspective de la promotion du français, des exigences du Rapport au sujet de la rédaction du programme des communications des congrès: il peut être rédigé « en anglais seulement ».

Notons aussi, dans la même perspective, la faiblesse du souhait exprimé quant à l'annonce générale et au programme d'accompagnement : qu'ils soient en anglais ET en français.

Ainsi, pour la fine pointe de la science - les communications, le français est jugé superflu, alors qu'il est tout juste souhaitable pour les documents sans contenu scientifique notable.

Ce Rapport est décidément d'une délicatesse considérable vis-à-vis des anglophones reçus par des Français. Cette délicatesse serait-elle exagérée, ou bien devrait-on reconnaître qu'un tel raffinement

Le texte » » »

Nos commentaires » » »

» » » Le texte

condition naturellement qu'elles visent le niveau d'excellence. Si ces derniers temps des revues à titre français et à responsabilité française ont été conduites à prendre un titre anglais et à élargir un peu leur comité de responsables, c'est parce qu'elles n'attiraient pas suffisamment de très bons articles, même en langue anglaise. Fort heureusement, il y a encore d'excellentes revues publiées en France sous un titre français où des francophones peuvent publier en français et qui attirent de nombreux auteurs étrangers. C'est le cas par exemple de plusieurs revues de mathématiques.

Il n'en reste pas moins que le pays pourrait trouver quelque peu abusif qu'un chercheur au cours de sa carrière ne publie jamais d'articles en langue française et n'annonce jamais ses résultats en français. L'Académie des Sciences, au terme d'une dizaine d'années d'effort, offre à tous la possibilité d'annoncer rapidement un résultat nouveau dans une courte note pratiquement bilingue - 4 pages imprimées en français, une version abrégée en anglais de 2 pages faisant appel aux figures, tables, équations, formules et bibliographie de la version française. Un numéro arrivant en bibliothèque contient des notes qui sont publiées 5 à 6 semaines après leur acceptation définitive, après un examen conduit sous la responsabilité d'un Comité de lecture. Nous reviendrons plus loin sur des revues en langue française, ou multilingues, cherchant à diffuser des articles de qualité répondant à des critères autres que ceux envisagés ici.

Le texte » » »

» » » Nos commentaires

Comtesse Anna de Noailles (33)

J'écris pour que, le jour où je ne serai plus...

J'écris pour que, le jour où je ne serai plus,
On sache comme l'air et le plaisir m'ont plu,
Et que mon livre porte à la foule future,
Comme j'aimais la vie et l'heureuse nature.

Attentive aux travaux des champs et des maisons,
J'ai marqué chaque jour la forme des saisons,
Parce que l'eau, la terre et la montante flamme
En nul endroit ne sont si belles qu'en mon âme.

J'ai dit ce que j'ai vu et ce que j'ai senti,
D'un coeur pour qui le vrai ne fut point trop hardi,
Et j'ai eu cette ardeur, par l'amour intimée,
Pour être après la mort encore aimée.

Et qu'un jeune homme alors, lisant ce que j'écris,
Sentant par moi son coeur, ému, troublé, surpris,
Ayant tout oublié des épouses réelles,
M'accueille dans son âme et me préfère à elles.

Ce poème sentimental, touchant s'il en est un, n'en est pas moins tissé de rigueur et de logique. Il chante la vie, la nature et la vérité; il rappelle l'effort d'analyse des anciens discernant quatre éléments dans la nature, effort qui se continuait sans doute autour du salon d'Anna de Noailles et qui a abouti aujourd'hui aux nombreux quarks et aux particules hypothétiques de Higgs. Cette pièce littéraire vante aussi l'esprit scientifique dans la beauté d'une âme perméable. Ce bijou de la langue française, pour troublant et sensuel qu'il soit, confond en une même limpidité l'amour, l'éternité et la recherche d'absolu. Aurait-il été inspiré de proche manière par ce qui se passait dans le monde des savants autour de l'auteur? D'autres poètes d'alors ont tiré parti d'inspirations scientifiques, tel Arthur Rimbaud dans son *Bateau ivre* qui profite de la lecture de *20 000 mille lieues sous les mers* de Jules Verne, lui-même soigneusement documenté par les biologistes qu'il consultait...

Il est possible qu'Anna de Noailles ait reçu dans son salon certains des savants de cette époque, entre autres Paul Langevin, puisqu'on a rapporté des paroles élogieuses qu'elle aurait eu à l'endroit de ce savant, semble-t-il, vers 1903. (33)

D'autre part, *l'Imitation de Jésus-Christ* parle de l'orgueil de la vie. Anna de Noailles avait sûrement cet orgueil, et plus, un certain orgueil de la mort et de la vie éternelle. Elle écrivait pour la postérité : «Et que mon livre porte à la foule future...», elle l'écrivait dans une langue digne d'un esprit scientifique qui partage son savoir et l'amour qu'il a de son savoir... et en français!

Nos commentaires » » »

Il est donc normal de demander aux chercheurs et aux professeurs d'avoir dans leur liste de publications des titres en français. Les revues en français sont - ou devraient être - les plus accessibles dans les bibliothèques et centres des pays francophones. C'est donc une demande raisonnable qui aurait pour effet d'assurer une continuité entre les chercheurs faisant des découvertes et le public plus large, ingénieurs et enseignants notamment, qui a besoin d'une documentation de qualité appropriée.

Un dernier mot sur les ouvrages qui sont, au niveau considéré ici, des monographies spécialisées ou des cours originaux. De tels ouvrages peuvent avoir une influence considérable sur le développement de la discipline qu'ils concernent. Souvent, ils peuvent donner de nouvelles manières de voir ou d'aborder une question. Les sciences ne font pas qu'accumuler des résultats nouveaux. Elles doivent créer de nouveaux concepts, de nouveaux arrangements de concepts plus performants. Travail indispensable et par lequel un chercheur ou une communauté de chercheurs peuvent apporter une contribution décisive. Il serait souhaitable que de tels livres soient écrits en français et traduits en plusieurs langues, et si possible par des éditeurs français. Les structures de l'édition française sont encore aujourd'hui trop faibles pour pouvoir le faire dans de bonnes conditions. Combien d'auteurs ayant un message de qualité à faire passer ont dû s'adresser à des maisons étrangères qui ne proposent qu'une édition en anglais!

Homme de rigueur, il était aussi homme de principes, mais il préférait les suggérer plutôt que les imposer. Le physicien russe George Gamow, dont nous avons déjà cité le nom, et qui fut le premier à appliquer la mécanique ondulatoire à la désintégration des corps radioactifs, raconte une anecdote dont il fut à la fois l'acteur et le témoin, et qui est très révélatrice de la personnalité de Louis de Broglie.

«Un peu avant 1930, alors que je travaillais à l'université de Cambridge avec Rutherford, je décidai de passer les vacances de Noël à Paris, que je ne connaissais pas. J'écrivis à de Broglie en lui exprimant mon désir de le rencontrer pour discuter de quelques problèmes de théorie quantique. Il me répondit qu'il serait heureux de me recevoir chez lui. Il vivait dans une magnifique maison à Neuilly. Un impressionnant valet de chambre m'ouvrit la porte.

«-Je voudrais voir le professeur de Broglie.

«-Le prince de Broglie, reprit le valet de chambre.

«-Oui, le prince de Broglie, dis-je.

«De Broglie, en veston de soie, me reçut dans un bureau somptueusement meublé et nous commençâmes à discuter physique. Il ne parlait pas du tout l'anglais, et mon français était plus que sommaire. Pourtant, avec les quelques mots que je connaissais et une feuille de papier sur laquelle j'écrivais mes formules, je parvins à lui expliquer ce que je voulais et à comprendre ses réponses.

«Moins d'un an plus tard, de Broglie vint à Londres faire une conférence à la Royal Society. Évidemment, j'y assistai. Sa conférence, fort brillante, fut faite en un anglais parfait, avec juste une pointe d'accent français. Je compris alors un de ses principes : en France, les étrangers doivent parler français!(3) (34)

(3) G. Gamow, *Trente années qui ébranlèrent la physique*.

Références

32. Françoise Giroud 1991, *Une femme honorable, Marie Curie*, p. 155. À 31 ans, Paul Langevin est le plus jeune. Très droit, cheveux en brosse, moustache à crocs, oeil de velours, connaissant mille vers par coeur et les récitant volontiers, aimant les choses de la vie, il est l'image du charmeur, tel qu'on le peint alors. «Paul Langevin a l'air d'un officier de cavalerie», dira de lui Anna de Noailles. C'était un compliment. Fayard
33. in Edmond Labelle, éditeur ca 1945, *À l'enseigne des muses, Anthologie de la poésie française*, Tome V, p. 76, Bernard Valiquette
34. Michel Eberhard 1987, *Le duc des Quanta* Science et Vie N° 836, mai, 11-24, Extrait communiqué par André Pérey
35. Paul Germain ca 1989, (*Éloge de Louis de Broglie*), C. r. Ac. sc. Paris

Science et Francophonie

N° 39, septembre 1992.
3 \$



PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Science et Francophonie N° 39, septembre 1992
Table des matières

Madeleine Guyard
Agitée par les flots, elle ne sombre pas

Professeur Bernard Cerquiglini
Une note aux chercheurs

Professeur Rémy Chauvin
Épître à Germain

Le Rapport Germain 1990
Le plurilinguisme européen et la place du français
dans l'information scientifique et technique
Texte intégral,
accompagné des commentaires de la Rédaction
(cinquième tranche)

Questions de Science et Francophonie